DOSSIER DE PRESSE

ITEM

Mise en scène, scénographie **François Tanguy**

DU 11 AU 12 MARS 2020

CDN Salle Karl Auer

Une coproduction

du CDN Besançon Franche-Comté

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

CONTACT PRESSE

Renaud Serraz

03 81 88 90 75

renaud.serraz@cdn-besancon.fr

© Jean-Pierre Estournet

Billetterie

03 81 88 55 11
accueil@cdn-besancon.fr
Du lundi au vendredi de 9h à 13h et 14 à 18h (excepté les lundi 14h-18h)
En ligne : billetterie.cdn-besancon.fr

Tarifs

> Tarif plein 20€ (10 à 13€ abonnés)
> Plus de 60 ans, groupe, familles nombreuses, CE, abonnés d'autres structures culturelles , 15€ (11 à 8€ abonnés)
> Moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, minimats sociaux, 9€ (3€ détenteurs du pass jeune, 7€ abonnés)

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ
DIRECTION CÉLIE PAUTHE

Suivez-nous @CDNBesancon

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon
Arrêt Tram : Parc Micaud

ITEM

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE **FRANÇOIS TANGUY**

DU 11 AU 12 MARS 2020 *CDN SALLE KARL AUER*
mercredi 11, 20 h / **jeudi 12**, 19 h + rencontre

DURÉE : 1H30

Avec **Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Martine Dupé, Erik Gerken,Vincent Joly**

Élaboration sonore **Éric Goudard, François Tanguy**

Lumières **François Fauvel, Julienne Havlicek Rochereau, François Tanguy**

Régie générale **François Fauvel**

Régie lumières **François Fauvel, Julienne Havlicek Rochereau**

Régie son **Éric Goudard**

Construction **Pascal Bence, Frode Bjørnstad, François Fauvel, Julienne Havlicek Rochereau, Vincent Joly, Jimmy Péchard, François Tanguy**

Production **Théâtre du Radeau, Le Mans** en coproduction avec la **MC2: Grenoble**, le **T2G–Théâtre de Gennevilliers**, le **Festival d'Automne à Paris**, le **TNS – Théâtre National de Strasbourg**, le **Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté** et **Les Quinconces-L'espal, Scène nationale du Mans**. Avec le soutien du **Théâtre Garonne-Toulouse**.

Une coproduction du CDN Besançon Franche-Comté

© Jean-Pierre Estournet

AUTOUR DU SPECTACLE

Jeudi 12 mars 2020
Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation

CONTACTS PRESSE

PRESSE RÉGIONALE **Renaud Serraz**
03 81 88 90 71 / renaud.serraz@cdn-besancon.fr

COMMUNICATION CDN **Simon Pasquier**
03 81 88 90 75 / simon.pasquier@cdn-besancon.fr

PRÉSENTATION

« Radeau, dit le dictionnaire : assemblage de pièces de bois, de roseaux, etc., constituant une plateforme flottante susceptible de porter des personnes ou des marchandises. » Transformant les planches du théâtre en embarcation de fortune et le rideau en voile, se laissant porter par les ondes du langage et de la musique, le Théâtre du Radeau, pour la troisième fois après *Passim* (2014) et *Soubresaut* (2017), fait escale au CDN de Besançon. Dirigée par François Tanguy, cette troupe d'artisans du théâtre oeuvre sans relâche à la construction d'espaces poétiques où dansent les châssis, où chantent tables et chaises, où la parole des poètes, rencontrant le corps des acteurs et des actrices, compose une langue mystérieuse et toujours renouvelée. Dans un équilibre fragile, les spectacles-voyages du Radeau ouvrent sur des mondes plastiques et sensibles habités à la fois par le sublime et le bouffon, par la joie et la nostalgie. *ITEM* propose ainsi un inventaire théâtral dont chaque élément, tels le tesson d'une mosaïque ou la fleur d'un bouquet, s'accorde aux autres pour constituer la charpente éphémère d'une œuvre à la poésie unique.

Ramasser le pulvérisé à perpette

EXTRAITS

Extrait de Robert Walser, Minotaurus,
***Danser dans les marges de Peter Utz*,**
Traduction Colette Kowalski, Edition Zoé

« Si en moi l'écrivain est éveillé, je passe sans faire attention à côté de la vie, je dors en tant qu'homme, je néglige peut-être le concitoyen en moi qui m'empêcherait tant de fumer des cigarettes que de faire l'écrivain si je lui donnais forme. Hier j'ai mangé du lard aux haricots, et j'ai pensé à l'avenir des nations, pensée qui me déplut bien vite parce qu'elle portait préjudice à mon appétit…

…Alors que je suis assis là et envisage ces gens vivants, dans leur nombre, pour ainsi dire par compagnies entières, peut-être l'un de ce qu'on appelle la multitude s'est-il endormi intellectuellement dans la mesure où il a vécu sans s'en faire. Peut-être est-il possible que les éveillés soient considérés par ceux qui dorment comme somnolents.

….Toutes ces nations en quelque sorte tirées du sommeil se trouvent probablement confrontées à telle ou telle tâche, ingrate ou gratifiante, ce qui pour elles est extraordinairement bon. Je suis d'avis que peut-être on ne doit pas être par trop ce que l'on est, qu'il vaut mieux ne pas trop regorger d'aptitude. Le problème du bon-à-rien couché sur une colline doucement bombée mérite peut-être un peu d'attention.

Si je peux considérer comme un labyrinthe ce qui m'est venu là par science et inconscience, le lecteur en sortira maintenant tel un Thésée. »

Extrait de Dostoïevski, L'Idiot,
Traduction André Markowicz,
Édition Babel, Actes Sud (adaptation)

- (…) Comment, le visage ? Rien que le visage ?
- Ce sera un sujet étrange, et quel tableau est-ce que ça pourrait être ?
- Je ne sais pas, pourquoi pas ? A Bâle tout récemment, j'ai vu un tableau comme ça. J'ai très envie de vous raconter... Un jour je vous raconterai... ça m'a beaucoup frappé...
- Le tableau de Bâle, vous nous le raconterez, c'est sûr, mais plus tard.
- Pour l'instant, expliquez-nous le tableau de cette exécution.
- Pouvez-vous nous le redire comme vous vous le représentez ?
- Comment le peindre, ce visage ? –
- Et quoi ? -rien que le visage ? mais quel visage est-ce donc ? …

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS TANGUY ET JESSIE MILL

Le 12 janvier 2015 à l'occasion de la présentation de Passim au Festival Trans Amérique

Jessie Mill : Les acteurs et les spectateurs forment, selon vous, un corps commun mais néanmoins divisé dans sa tâche. Quelles sont les responsabilités propres à l'acteur ?

François Tanguy : L'acteur doit tenir les seuils. S'il se laisse envahir, ou s'il envahit, il obstrue. Il se fait voir, il se fait même comprendre ! La condition pour l'acteur est de désobstruer le plus possible. De passer à travers les formes qu'il visite. Il essaie de se retirer à temps, de simplement transmettre l'expérience du passage.

Il y a une curieuse ligne de démarcation qui n'est pas plus contraignante au théâtre qu'ailleurs : c'est l'attente. L'attente d'un objet signifiant qui nous rassurerait, y compris dans sa violence, ses excès. Dans son caractère tellement démonstratif qu'il nous ferait éviter d'être le sujet de cet objet – un sujet variant. L'attente d'un objet qui donnerait l'illusion de faire le mouvement à notre place. Mais quel est ce mouvement ? C'est celui d'engager le risque de part et d'autre de la scène, de suspendre le jugement a priori.

JM : À travers ce que vous appelez les mouvements, les ondulations et les flux, quels sont les éléments révélateurs qui viendraient fixer certaines images, déterminer une structure ?

FT : « Révélateur » au sens de processus photographique. L'image apparaît progressivement, avec ses flous, ses figures, ses accidents. Ce sont des motifs involontaires qui ne sont pas marqués par la volonté. Les signes ou les significations éventuelles ne sont pas raccordés. Dans ce fouillis de lignes possibles, nous guettons l'apparition d'un trait qui serait comme une décision qui engage, engage la vision et une multitude éventuelle, momentanée, illusoire… Une fois que c'est fait, la structure ne va pas se mouvoir autrement que dans l'imagination.

Il n'y a jamais eu par exemple de montage de textes. Nous ne parlons pas de textes, mais de vocables. Des vocables qui passent à travers des corps en mouvement pour se retirer à temps d'une emprise de l'interprétation et rester au seuil. « Rester au seuil », voilà une expression employée très régulièrement durant le travail. Chercher ces seuils, très troublants, vifs. Espérer faire une expérience autre que de voir se répéter le cycle des conventions qui n'attendent rien d'autre que leur reproduction, leur reconnaissance.
(…)

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS TANGUY ET ANNE LONGUET MARX

De seuil en seuil
Etudes Théâtrales n° 49 - 2010

ANNE LONGUET MARX – Ce qui apparaît sur scène dans tes spectacles, au-delà des genres théâtre ou danse qui sont de simples canaux, c'est une sorte de « presque disparition vibratoire » comme dirait Mallarmé. Quelque chose s'échappe et en même temps atteint le spectateur qui est touché en plein cœur. (…)

Est-ce que tu ne construis pas comme le peintre et le sculpteur, dans ton rapport au volume dans l'espace, en mouvement avec tes comédiens et tes figures ?

Distanciation

François Tanguy – Étant allé voir avec Matthias Langhoff le retable d'Isenheim au Musée Unterlinden de Colmar[1], j'ai été frappé par l'étrange manière dont Jean-Baptiste, debout au pied de la croix, désigne d'un geste l'action qui se déroule là. Tout est désarticulé, chez le Christ de Grünewald, les doigts se tordent, il y a comme une auréole d'attente. Cette désignation d'un corps représenté par des postures embraye sur un jeu de vitesses, théologiques dans le cas présent, mais également biologiques avec la mise en relief du décharnement et de la décomposition. Avec Matthias, nous avons parlé Brecht et *Verfremdungseffekt*. Car l'effet de distanciation, d'étrangeté, est un constituant des rapports entre les corps et les dispositions (ou indispositions) de mots, de volumes, de lumières, de couleurs, de toute une diffraction alentour, enveloppe dans laquelle la danse se trouve aussi. Dans une articulation de ce genre, on sait bien que le corps, de même que le Christ, ne va pas rejoindre sa révélation. Définissant l'aura, Walter Benjamin évoque l'apparition d'un lointain, aussi proche soit-il, s'inscrivant dans une trame singulière de temps et d'espace. C'est dans un tel foyer qu'on va reconstruire ces figures, personnages conceptuels qui n'ont pas pour tâche de désigner comme Jean-Baptiste désigne le Christ.

[1] Le retable d'Issenheim (ou Isenheim) consacré à Saint-Antoine.

A. L. M. – Les mains du Christ sont essentielles : elles sont comme des fleurs éployées, disproportionnées, comme des fleurs complètement ouvertes avant de tomber dans une dernière tension de nervosité, de présentation, elles ne sont pas coulantes.

Fr. T. – Oui, on a ces multitudes de perceptions, mais les perceptions, ce n'est pas ce qui nous arrive, c'est ce qui se construit. Le seuil nous permet non pas d'être envahi par l'image, par le sens et d'être occupé, comme une enveloppe opaque, obscure, mais au contraire de défaire ces liaisons et de les construire.

A. L. M. (…) Est-ce que dans le dispositif que tu mets en place, un dispositif en mouvement, quelque chose a à voir avec cela, cette attente au seuil ?

Émotion

Fr. T. – C'est cette transformation rythmique des sensations, que la forme retrace, comme une mémoire secondaire et anticipatrice. L'on perçoit différemment les variations selon son état. La maladie est aussi une figure de seuil, Kafka en parle. On retient le corps par une autre forme de composition. Il risque toujours de se décomposer avec sa maladie. Artaud essaie de faire apparaître tout cela avec le corps sans organe : encore une histoire de seuil ! Pourquoi revient-on à ce mot de seuil ? Parce que toutes les forces de dispersion sont là. (…).

Fr. T. – Un seuil est tout le contraire d'un retour, d'un mouvement de mémoire. Entre le voir et le désigner visible, l'indicible, il y a des mouvements très concrets parce qu'il y a des corps, des projections dans ce monde-là. Cette émancipation…

Transmission

Fr. T. – La transmission est autre chose que la filiation. Une fidélité, c'est composer le présent, dit Hölderlin. (…) Avec *Ricercar*, au début, dans l'ouverture du temps scénique, on colle bout à bout des circonstances, les outils de la perception qui manifeste le temps qui entre, avec des corps agissants, ou mus d'une autre manière. Ce qui va arriver, ce sont ces corps entrant dans l'espace avec des mobiles qu'ils ignorent, à leur insu, comme Œdipe qui tue son père et fait des enfants à sa mère à son insu. Qu'est-ce qui entre dans le sens qui doit moduler et former une constellation de règles, c'est-à-dire de significations ?

A. L. M. – Tu parlais de la transmission. Et que répondais-tu à ces jeunes hier, à la fin de la représentation, qui te demandaient comment distinguer entre le bien et le mal ? Tu leur as répondu ?

Fr. T. – (…) Oui, mais comment répondre à ces questions posées par les jeunes gens ? Ils ont passé une heure trente dans une mouvance dont ils ne peuvent vérifier que tout est à sa place : il y a des protagonistes, une action, des péripéties, un sens, une fable, une morale, une entrée, une sortie et un milieu plus ou moins vacant, et ils ne peuvent pas s'écarter de la question « Qu'est-ce que ça veut dire ? » ou « Comment vous avez fait ? ». C'est encore plus crevassant. Le faire ne montre pas ce qu'il sait faire.

Perpetuum mobile

A. L. M. – Ici, on a un perpetuum mobile. Mais peut-être ce jeune spectateur a-t-il des habitudes de consommation et de soumission à un type d'images qui vient d'un certain formatage du cinéma, qui ne lui permet plus d'être mobile. Il devient un spectateur moins curieux, moins inventif aussi. (…) Il y a aussi une pédagogie, il faut qu'il apprenne une autre forme d'humanité. C'est aussi un seuil.

Fr. T. – Mais ces corps qui s'exercent, glissent, sont pris dans des aléas, même si les structures sont rigoureuses, et ces aléas rendent disponibles. Aller au seuil, oui, mais on ne peut prendre l'autre par la main. C'est la limite de la pédagogie.

ÉCRITS
À PROPOS DU THÉÂTRE DU RADEAU

Jean-Paul Manganaro - P.O.L.
François Tanguy et Le Radeau (Articles et études)

[...] C'est un théâtre qui parle du théâtre, avec les moyens du théâtre : ce n'est pas un théâtre de concepts ou de notions, Tanguy et le Radeau ne sont pas philosophes, même si, au bout, il y a sans doute une question posée et une réponse proposée à la vérité de quelque chose, une vérité du théâtre et non de théâtre. De même, ce n'est pas un théâtre politique, bien qu'il y ait un engagement de ce théâtre face à ce qui lui est public, à ce qu'il partage en commun avec tant d'autres. Ces données, philosophie et politique, investissent par en dessous ce théâtre dans des agencements qui emportent ses matières vers des devenirs imprévus. C'est un théâtre où les planches jouent un rôle déterminant, les coulisses, les lumières, les sons, décomposés en paroles, en musique, recomposés un instant en quelque chose qui doit être de l'ordre du sens et de la sensation. C'est un théâtre de bois et d'acteurs qui aboutissent à ce que Tanguy appelle la contemporanéité : cela signifie sans doute dire son mot dans le débat autour de la représentation, la faire - sans en être le représentant - non pas à l'écart, mais au cœur même des affaires du théâtre. C'est déjà plein de théâtre, avec des fables parfois douloureuses et mélancoliques, parfois drôles et grotesques ; parfois l'un et l'autre mélangés en un motif - qui n'est pas seul et qui n'est pas le même.

Souvent, le théâtre, c'est la nuit. Souvent, c'est profondément beau. Il est difficile d'expliquer la beauté profonde de quelque chose, nous avons peut-être trop pris l'habitude des surfaces, plus faciles à arpenter. Il y a une profondeur qui est tapie dans la nuit du théâtre de Tanguy et du Radeau, c'est une profondeur enthousiaste et légère. La profondeur de la beauté nécessaire, face à l'éternelle grimace de l'histoire. [...]

[...] S'il y a une valeur politique dans le théâtre de Tanguy, elle est bien là, dans cette fonction noétique puissante qui créé et met en scène, non pas des démonstrations, mais ponctuellement, des lieux de transition et d'intersection où l'on échange de la connaissance c'est-à-dire « une expérience absolument singulière et nécessairement en commun » (Tanguy). Une connaissance apparemment sans friction car elle s'est épurée de tout ce qu'elle savait pour ne plus répéter, désormais, au théâtre, que sa mise en forme. [...]

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'humanité Jean-Pierre Léonardini **« *A propos de « Passim* »**

Un vertige bénéfique vous prend, né de la savante stratégie de l'attention qui préside à la conception de cet objet théâtral violemment raffiné dans lequel les interprètes, parfaits ouvriers de leur énergie motrice, sont tour à tour rois et reines, petites danseuses et gommeux ou héros de tragédies, vite revêtus, comme dans le rêve, quand tout s'enchaîne étrangement sans qu'on le veuille. Admirable approfondissement résolu du projet éthique et esthétique à la fois, dont Tanguy s'est fait un principe immuable.

Le Nouvel Observateur Blog Odile Quirot **« *A propos de « Passim* »**

Il nous faudrait beaucoup de temps pour parler de ce « Passim » où François Tanguy et son Théâtre du Radeau poursuit sa quête obstinée du furtif et de l'immuable, et d'un théâtre où le temps y compris semble matière (…). Ce spectacle du Radeau est un grand, un très grand spectacle : il nous saisit, nous happe. (…) Depuis que Tadeusz Kantor n'est plus, personne n'a su, comme François Tanguy, célébrer un si vivace et prenant théâtre, sinon de la mort, de l'ombre.

Les Inrockuptibles Patrick Sourd **« *A propos de « Passim* »**

Une sarabande effrénée qui, du tragique au grotesque, du comique au romantisme, nous entraîne avec l'incandescence éphémère des feux de paille dans une traversée de la grande histoire du théâtre.

« *A propos de « Soubresaut* »

Se jouant avec humour de l'éphémère du théâtre, le tableau vivant proposé par François Tanguy est un concentré d'émotions qui mise sur sa force de dispersion. Chaque spectateur devenant le porteur de ces images inoubliables, les voici démultipliées au sortir de la salle comme autant de grains de sable capables d'enrayer la machine du monde.

Crayonné au théâtre Blog Christian Drapron

Sans doute les habitués croiront-ils reconnaître une fois de plus la manière du Radeau à ces frustes lampes de fer blanc posées à même les tables sans apprêt ou suspendues à des cordes à linge, à ces animaux naturalisés, à ces ailes de molleton où s'empêtrent d'improbables anges, à ces cimaises aux lais de papier peint défraichi, et à ces bouts de costumes disparates comme tirés de quelque décrochez-moi-ça. Par le truchement de ces cadres de bois coulissants et de tout ce jeu de manipulations virtuoses, de tentatives de cadrages et de recadrages, d'entrées et sorties, le chaos tente de s'organiser sporadiquement sans jamais consister pour autant en une image stable.

Quant à ceux qui ne découvriront le Radeau qu'à travers Soubresaut, ils ne verront pas moins surgir de ces strates sédimentées d'anciens spectacles un acte, une expérience perceptive qui se produit irréductiblement au présent et les affecte directement. Car s'il est une portée politique de ce théâtre, c'est dans la mesure où il s'entend à réunir une communauté d'égaux, de semblables, sans que ni le passé de culture ni le savoir accumulé accordent aux plus anciens spectateurs, un privilège de savoir, une avance de sens et de reconnaissance sur les nouveaux arrivants.

4 oct. 2017

10gazettes Victor Insian

« Ceux qui qualifient les créations du Radeau de "postdramatiques" se trompent. La scénographie hétérotopique à souhait du Radeau abrite plutôt des figures "d'avant le drame" – débutant/débitant des fragments textuels où s'entrechoquent époques et espaces dans de faramineux rhizomes picturaux. Le spectacle s'arrête quand le drame allait commencer : expérience hautement phénoménologique, lorsque tout advient à chaque fraction de seconde (la seconde aussi advient). Ce grenier de l'émerveillement transcendantal que Tanguy (dés)organise depuis plus de trente ans n'a pas fini de nous bouleverser. »

13 nov. 2016

Une saison au théâtre Joëlle Gayot ***Mettre en scène dans tous les sens et Gabily au centre***

« …On est pas reparti les mains vides de Bretagne puisque avant de prendre le train, on a pu voir Soubresaut, la dernière création de François Tanguy, ce poète de la scène que François Le Pillouër n'a jamais cessé d'inviter dans son festival.

Soubresaut c'est le titre de sa représentation, donc a été un moment de grâce dans un monde sérieusement secoué.

Soubresaut pour dire les fantômes qui nous hantent, fantômes des théâtres, fantômes des amours, fantômes guerriers. On a vu passer entre de grands cadres de bois descendant sur le plateau par des toboggans, des comédiens fantasques et fantastiques habillés de robes longues pour les femmes, vêtus de fracs pour les hommes affublés de fausses barbes ou portant sur la tête d'invraisemblables coiffes.

Comme toujours avec François Tanguy, ce spectacle vient à soi dans une profusion d'images somptueuses et de textes superbes, de Coleridge à Kafka, de Paul Valéry à Robert Walser. La représentation infuse lentement, elle vous hante, elle vous accompagne.

On en repart avec en tête des musiques sublimes et des mots qui vous hantent, ceux de Dante par exemple.

« Comme je m'angoissais pour ma vue éteinte de la flamme fulgurante qui l'éteignit, sortit un souffle qui me fit attentif et qui disait : En attendant que tu recouvres la vue que tu as consumée en moi, il est bon qu'en parlant tu la compenses… »

10 nov 2016

Balagan, Le blog Jean-Pierre Thibaudat ***Le théâtre du Radeau à l'heure du « Soubresaut » (…) Beauté du suggéré***

Musiques et lumières en bourrasque, cadres que l'on déplace, l'espace danse. De façon amicale et par bouffées de tendresse, « Soubresaut » s'ébat, fouine dans l'enfance du théâtre et le théâtre que l'on fabrique avec trois fois rien quand on est enfant.

Comme les autres, ce spectacle du Radeau est fait main. Le pied d'un porte-manteau y devient l'amorce d'un fusil, un bout de tuyau de poêle coudé suffit à dire l'armure, une lampe de chantier retourné sur une tête et hop, un chapeau de mandarin. Rien de fixe, de définitif. Beauté du suggéré. Tout bouge, les corps, les lumières, les musiques, les planches, les cadres. On cadre, on recadre, on décadre, on fait, on défait, on refait, on sort, on entre, on s'habille, on se déshabille, on remonte la pente, on re-glisse en bas. On ne s'attarde pas. Les sons, les lumières, les paroles, les mouvements, les objets, les costumes se répondent comme dit le poète. Le Radeau met les sens aux aguets. …

Pelléas et Mélisande MARGARITTE

LE PRÉSENT QUI DÉBORDE

ON VOUDRAIT REVIVRE

LE GRAND THÉÂTRE D'OKLAHAMA

RÉMI AMITÉ COUP

le pont DU NORD APRÈS BÉRÉNICE

LA MÉDUSE DÉMOCRATIQUE MILLE ET UNE NUITS

MERMULMES

CONTACT PRESSE

Renaud Serraz

03 81 88 90 75

renaud.serraz@cdn-besancon.fr

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE